

# L'InsPo

FÉVRIER 2025



**Zoom sur**

3 | Français Langue d'Accueil & Portail Lecture Spontanée

**Sciences Po Bordeaux**

4-5 | Le parcours de Mathilde Blanc

6-7 | Dans les coulisses des *Petits Courts*

8 | Le BDA a conquis Artefact

**Tribune**

9 | Europe : s'imposer ou périr

**Politique nationale**

10-11 | Rencontre avec Alain Juppé : "l'Europe est à la croisée des chemins"

**Politique internationale**

12-13 | Fariba Adelkhah aux rencontres *Sud Ouest*

**Société**

14-15 | Privatisation de l'enseignement supérieur

16 | La haine virtuelle : Ulta face au cyberharcèlement

**Débat**

17 | Pesto rosso ou verde ?

**Culture**

18 | Film *Je suis toujours là*

19 | Interview du réalisateur Schatteman de *Young Hearts*

**Portrait**

20-21 | Rio Mavuba, une vie de football

**J'ai testé**

22 | Partir au week-end ski de l'AS (sans savoir skier)

**Divertissement**

23 | Horoscope

24 | Jeu de l'oie : Annexe ton Canada

# L'édito

**M**ars est là, et avec lui, le quatrième numéro de *L'InsPo* !

Alors que l'hiver bat son plein, notre équipe n'a pas hiberné et vous a concocté un numéro toujours plus riche, et UNE surprise bien placée.

En couverture, Paul Klein et Timothée Thieulin ont fait honneur au mois dernier, celui de l'amouuur !

Du côté des ZOOM SUR, focus sur *FLA* (Français Langue d'Accueil) et le *PLS* (Portail de Littérature Spontanée), deux initiatives qui font bouger les lignes.

Politique, société, international : nos journalistes ne laissent rien de côté. Alain Juppé et son héritage, Fariba Adelkhah et son combat, la privatisation de l'enseignement supérieur avec une analyse de Mathis d'Aquino, l'Europe entre souveraineté et déclin, ou encore Twitch et le harcèlement en ligne... Autant de thèmes cruciaux et d'actualité abordés sans concessions.

Dans sa série phare sur le personnel de l'IEP, *L'InsPo* rencontre Mathilde Blanc, qui nous raconte son parcours atypique entre sport, administration et défis. Ce numéro vous réserve aussi un portrait inspirant de Rio Mavuba, qui a su transformer l'adversité en force.

*L'InsPo* apporte tout son soutien à la mobilisation étudiante de février ET parce que SANS CULTURE IL N'Y A PAS DE DÉMOCRATIE, *L'InsPo* la met à l'honneur. Retour sur le week-end *Artefact*, où l'équipe a vécu des moments uniques et inspirants. La rédaction en profite aussi pour vous dévoiler les coulisses du court-métrage des *Petits Courts*.

Mais ne soyons pas snob et sortons des murs de l'IEP. Le Jean Eustache nous ouvre grand ses portes pour découvrir *Young Hearts* et son réalisateur Anthony Schatteman. Quand notre co-rédac' chef lève le voile sur la dictature brésilienne des années 1960, grâce au film *Je suis toujours là*.

Sans oublier nos incontournables : un J'AI TESTÉ le week-end ski de l'AS... sans savoir skier, un débat sans fin entre Pesto rosso et Pesto verde, un horoscope avec son lot de surprises. Et pour finir en beauté, page 24, prêtez-vous au jeu de l'oie et incarnez pour un bref instant notre cher Donald outre-atlantique.

En parlant de surprises, que vous réserve ce quatrième numéro ? La réponse est entre vos mains notamment aux pages 6 et 7. Un indice : serez-vous le prochain Charlie ? Bonne lecture et à très vite !

Andréa LALONNIER & Clara LENÔTRE

# Zoom sur...

## FLA (Français Langue d'Accueil)

FLA, cadette des associations à Sciences Po Bordeaux, mérite d'être connue ! Depuis la 1A, Jade et Lily, actuellement co-présidentes, accompagnent des personnes exilées pour leur permettre de reprendre leurs études. C'est au sein de *Each One*, une association extérieure à l'IEP, qu'elles ont commencé, avant que la structure ne ferme l'année dernière, par manque de financement.

Depuis septembre, c'est entre les murs de Sciences Po Bordeaux que les cours de français se poursuivent, avec un nouvel objectif : permettre aux étu-

diant·e·s d'obtenir le DELF A2 (diplôme de langue française) !

Ce certificat permet ensuite à ceux qui le souhaitent d'intégrer le DU Tremplin de Bordeaux Montaigne. Un programme prévu spécialement pour les personnes en situation d'exil, de moins de 30 ans, afin d'atteindre le niveau B2. C'est donc en amont de ce DU que les membres du FLA et leur professeure de FLE, Fabienne, les accompagnent, deux fois par semaine. Les semaines sont aussi rythmées par des ateliers pédagogiques. Des moments de détente qui complètent les cours plus formels de langue. Cette régularité permet un vrai suivi et crée une cohésion de groupe, car au-delà de la linguistique c'est aussi l'insertion dans le milieu



universitaire en général qui est facilité par ces projets.

Alors pour que cette belle association perdure, n'hésitez pas à rejoindre leur rang ! Si comme toute asso qui se respecte, FLA (@fla.scpobx) recherche des financements, c'est surtout de personnes volontaires dont elle a besoin. Toute l'équipe vous accueillera les bras ouverts, "pour continuer ce projet qui est su- per", souligne Lily !

Clara LENÔTRE

## PLS (Portail Lecture Spontanée)

Loin d'être une asso sectaire où se rassemblent quelques fans "hardcore" de grande littérature, le Portail Lecture Spontanée, PLS pour les intimes, est en réalité un espace d'accueil et d'écoute où l'on parle de Lecture avec un grand L !

Récemment reconstitué grâce à l'aide et à l'appui du BDA, PLS a su attiser la curiosité de nombreux lecteurs n'hésitant pas à se rencontrer pour parler de leurs coups de cœur littéraires du moment, autour d'un bon chocolat chaud. Des clas-

siques aux thrillers en passant par les bandes dessinées, tous les ouvrages sont les bienvenus, offrant à chacun la possibilité de s'exprimer et d'échanger sur des thèmes riches et variés.

Derrière son cadre en apparence confidentiel, PLS est également à l'initiative de grands projets qui ne pourront que vous étonner ! Après un partenariat avec l'association *Sexprimons-nous*, elle a laissé son empreinte en constituant, en collaboration avec Yves Déloye, le jury du prix du roman, un concours littéraire organisé par la grande librairie Mollat ! Pour la suite, l'avenir s'annonce radieux notamment via de nombreux projets tels que des futurs échanges avec d'autres universi-

tés, et peut-être même le développement d'une collaboration avec un café, permettant ainsi à PLS de s'émanciper hors de la sphère privée.

Ainsi, malgré sa jeunesse, PLS peut d'ores et déjà se vanter d'un palmarès unique, symbole de la réussite d'un projet mais avant tout d'un groupe en plein essor, rassemblé derrière une même passion : la lecture !

Basile



# Sport, administration et défis : le parcours atypique de Mathilde Blanc

Ce mois-ci *L'InsPo* vous invite à découvrir Mathilde Blanc, coordinatrice du pôle sport de Sciences Po Bordeaux. Ancienne étudiante en STAPS, elle jongle aujourd'hui entre gestion administrative, encadrement sportif et adaptation aux défis de son poste.

**A**rrivée à Sciences Po Bordeaux en 2023, Mathilde Blanc est aujourd'hui la coordinatrice du pôle sport. Pourtant, rien ne la destinait à ce poste administratif. Après des études en STAPS à Bordeaux pour devenir professeure d'EPS, elle a finalement pris un chemin différent. « J'ai adoré mes années STAPS », raconte-t-elle, « mais en master, avec la spécialisation, je me suis rendu compte que ce n'était peut-être pas ce que je voulais faire. » Après plusieurs stages et une prise de conscience sur les contraintes du métier, notamment la perspective d'un poste à

Paris, elle choisit de ne pas passer le concours.

## De STAPS à Sciences Po Bordeaux : un premier poste à responsabilités

Elle enchaîne ensuite les expériences : voyages en Europe et en Asie, saisons dans la restauration et l'animation, avant de revenir à Bordeaux. C'est là qu'une offre d'emploi à l'IEP s'est présentée. « Je suis arrivée ici un peu par hasard », confie-t-elle. Avec son sens de l'organisation et son envie d'apprendre, Mathilde a rapidement pris ses marques : « J'ai bien vu que c'était plus administratif qu'en-

seignant, mais je savais que dans les tâches de gestion, j'allais m'en sortir », explique-t-elle.

Le défi était de taille : « Avant moi, le poste est resté inoccupé plusieurs mois, donc j'ai dû découvrir au fur et à mesure ce qu'il fallait faire. » Arrivée en cours d'année, sa première mission a été de faire un état des lieux : relevé des notes et des absences, suivi des étudiants, gestion du matériel pour les vacataires, ... Ensuite, tout s'est enchaîné : préparer la rentrée suivante, recruter des vacataires, gérer le budget et les locations de salles ou encore négocier les infrastructures communes avec les autres facultés. « Il y a peu de créneaux disponibles, donc il faut savoir les saisir au bon moment », précise-t-elle.

Mathilde apprécie la diversité de ses missions. « Alternier entre le bureau et les infrastructures sportives, c'est ce qui me plaît le plus. » Employée sous un régime administratif de 40 heures par semaine, elle enseigne environ sept heures, notamment en cross training, abdos-cuisses-fessiers et athlétisme, réparties sur le jeudi et le vendredi après-midi. En revanche, elle laisse d'autres disciplines à des spécialistes :



Mathilde Blanc dans son bureau au 2ème étage. Crédit : L'InsPo.

« Je ne me serais jamais lancée dans le tennis de table, ça aurait été un carnage ! » Passionnée par la danse contemporaine, qu'elle pratique depuis la fac, et le crossfit, qu'elle a découvert il y a un an, Mathilde s'est aussi mise au swimrun, un sport alliant course et natation.

Toutefois, son poste présente quelques inconvénients. « Je travaille souvent seule dans mon bureau. Les vacataires sont sur le terrain, donc l'information circule parfois moins vite, et j'ai parfois du mal à avoir une vision d'ensemble. » Malgré quelques difficultés, Mathilde s'est bien intégrée, notamment grâce à sa colocataire de bureau, Floriane Reilhan : « Cela a vraiment facilité mon adaptation. »

**« C'est une vraie chance d'avoir autant de disciplines accessibles »  
- Mathilde Leblanc**

### Une vision du sport à Sciences Po Bordeaux

Mathilde gère surtout le sport noté, qui concerne près de 1 200 étudiants. Elle collabore avec les vacataires, des enseignants venant de lycées, des spécialistes diplômés d'État ou des clubs sportifs. « Le monde du sport et de l'EPS est petit. La plupart des vacataires viennent de STAPS Bordeaux, donc le réseau aide beaucoup. » Avec une vingtaine de vacataires et une cinquantaine de sports, l'offre sportive de Sciences Po Bordeaux est impressionnante et même bien plus vaste que celle de STAPS, où les choix sont plus

limités voire même imposés. « C'est une vraie chance d'avoir autant de disciplines accessibles », souligne-t-elle.

De plus, elle participe à une réflexion plus large sur l'avenir du sport à Sciences Po Bordeaux. « Il y a des discussions pour rendre le sport gratuit notamment avec l'UNEF. Est-ce qu'on veut garder les 50 sports proposés ? Quel schéma directeur on veut donner ? » Pour elle, le sport n'est pas seulement une activité physique, mais une discipline porteuse de valeurs : « Il y a plus d'humain et moins de barrières dans le sport. On y vit des émotions bien plus fortes que dans un cadre classique. » Elle mentionne notamment « la cohésion, le partage et le respect », des valeurs qui sont difficiles à transmettre uniquement en cours magistraux. Convaincue de l'importance du sport dans la formation des étudiants, elle explique que : « Le fait que le sport soit noté est une bonne chose. Cela permet de structurer la discipline et d'éviter de tomber dans une simple animation sportive. »

**« Il y a plus d'humain et moins de barrières dans le sport. »  
- Mathilde Leblanc**

### Et après ?

Alors que son contrat se termine dans deux mois, Mathilde ne sait pas encore quelle sera la suite mais espère bien terminer l'année universitaire ici et contribuer à préparer l'année suivante. À long terme : « Je

veux exercer un métier passion », assure-t-elle avant d'ajouter : « Ça pourrait être dans le sport, comme totalement autre chose. » Certes, elle s'intéresse au bien-être, qu'elle associe à sa passion pour le sport, mais envisage aussi des voies plus inattendues : « Ouvrir un café, devenir céramiste... Des trucs qui n'ont rien à voir ! »

Pour l'instant, elle profite de cette expérience à Sciences Po Bordeaux pour enrichir ses compétences et se laisser le temps de réfléchir. « Ce poste peut m'ouvrir plein de portes par exemple sur l'événementiel sportif. »

Un dernier mot pour les étudiants ? « Profitez à fond de vos années ! Parce que même s'il y a les cours, il y a tout l'aspect groupe, cohésion entre les étudiants. Pour ma part, j'ai vraiment adoré ça dans mes études. Et en termes de sport, je ne peux que vous conseiller de pratiquer un sport que vous aimez ! Il n'y a rien de plus porteur. »

Anaé BALISTA  
& Andréa LALONNIER



Mathilde Blanc en train de donner un cours de Cross Training. Crédit : L'InsPo.

# Dans les coulisses des *Petits Courts* : une projection privée et un festival à ne pas manquer

Ce mois-ci, *L'InsPo* vous invite dans les coulisses du court-métrage des *Petits Courts*, réalisé spécialement pour Artefact. Mais ce n'est pas tout ! Une surprise pourrait bien se cacher dans ces numéros : un ticket d'or pour le festival annuel de votre association cinéphile préférée, qui se déroulera le 26 mars prochain.

Invitées par Elora, co-présidente des *Petits Courts*, nous avons pu découvrir leur court-métrage en avant-première, avant même sa diffusion à Artefact. Accueillies chez Arthur, nous l'avons visionné aux côtés d'une partie de l'équipe du tournage, et bien sûr, de l'incontournable Chat'plin, la mascotte. C'est dans une atmosphère conviviale que le salon s'est rapidement transformé en une salle de projection.

**L'annonce : un mot, un tournant**  
Le thème imposé cette année : l'annonce. Si ce choix peut rappeler à certains les terribles sujets-notions de culture générale, il n'est pas anecdotique. L'annonce opère toujours une coupure, elle peut être douce ou brutale, tantôt joyeuse ou douloureuse. Les possibilités ne manquent pas : mariage, coming-out, violences conjugales, décès... autant de pistes qui ont donné envie à Inès et Élisabeth, actuellement en première année, de créer une vidéo pour candidater au court-métrage.

À quelques jours près, le sujet aurait pu être le décès de Jean-Marie Le Pen, mais c'est finalement le thème de la rup-

ture qui a été retenu. Sujet classique dira-t-on. Pourtant, le court-métrage surprend. Intitulé "Pot de yaourt", le film intrigue jusque dans son titre. Comme le souligne Elora : "Il a tellement marqué les esprits que les autres délégations en ont même fait une série de mèmes."

**"Le cinéma, c'est donner des opportunités, apprendre des choses, développer ses compétences et surtout partager"**  
- Elora

**De l'idée au grand écran : histoire d'un tournage**

Après l'audition des acteurs et la constitution de l'équipe, l'écriture du scénario s'est étalée de novembre à janvier. Ces sessions collectives, qui prenaient souvent des allures de brunchs conviviaux, ont nourri autant le projet que les liens entre les membres de l'association. L'équipe plaisante d'ailleurs en affirmant qu'elle pourrait rivaliser avec *La Marmite* en cuisine ! Victoria, actrice dans le tournage et présente à Artefact parle



"Pot de Yaourt". Crédit : Les Petits Courts

même "d'une seconde famille".

Par contre, comme le raconte Antoine, le tournage n'a pas été sans embûches : "On a dû recommencer quelques jours plus tard parce que le son était parasité." Malgré ces défis, chaque membre a pu enrichir le projet. Paul Klein a même créé une œuvre musicale pour l'occasion : "Pour moi, composer une musique originale en lien avec les images et les émotions véhiculées à l'écran a été l'une des expériences musicales les plus intéressantes que j'ai pu connaître."

Antoine a lui aussi trouvé cette expérience très enrichissante.

Pourtant, il ne pensait pas candidater au départ : “Étant donné que presque aucun mec ne s’était inscrit pour le casting, alors qu’il y avait plusieurs rôles masculins à pourvoir dans le script, je me suis dit que ça pouvait être marrant. J’y suis allé et j’ai été retenu pour jouer une scène avec Florence. J’étais content de jouer avec elle.”

Les co-présidents, eux aussi, étaient ravis, et même surpris, de voir à quel point chaque acteur pouvait apporter sa pierre à l’édifice. “On avait imaginé les rôles principaux mais finalement, en voyant les performances de chacun, on a décidé de réajuster des scènes pour que chacun ait un rôle à part entière.”

## Serez-vous le prochain Charlie ?

**Des courts-métrages, des rencontres, et un ticket d’or à gagner**

Vous avez loupé Artefact ? Aucun problème, les *Petits Courts* reviennent le 26 mars de 19h30 à 00h pour leur festival annuel. D’ailleurs, un “ticket d’or” est caché parmi les 250 numéros imprimés... serez-vous le prochain Charlie ?

L’événement se tiendra au Jean Eustache, partenaire fidèle depuis 27 ans. “Mais pas question d’entrer dans le club des 27 !”, plaisante Elora. Cette édi-

tion promet une ambiance digne de Cannes. L’enthousiasme est palpable du côté des organisateurs. “On attend que le public soit au rendez-vous dès les deux premières semaines de mars” explique Elora. Au programme de cette édition : un discours éloquent de *Hauts les mots*, une démo de *Décadanse*, et si vous optez pour le pack complet, un buffet préparé par *La Marmite* et *L’EnVert*, avant que L’Antenne ne prenne le relais.

Les trois co-présidents des *Petits Courts* ont des projets ambitieux pour l’avenir, portés par une vision à long terme. Le festival, devenu une véritable institution, pourrait bien se développer dans les années à venir avec deux éditions. L’objectif : le rendre accessible à tous les étudiants bordelais. L’association s’engage avant tout à démocratiser le cinéma. “On veut qu’un maximum de personnes puissent y participer et aussi avoir la

chance d’évoluer. Le cinéma, c’est donner des opportunités, apprendre des choses, développer ses compétences et surtout partager” souligne Elora.

Le festival des *Petits Courts* est un moment incontournable pour les jeunes talents. Les candidatures pour cette édition sont ouvertes jusqu’au 20 mars. Bien qu’il soit trop tard pour postuler cette année, si vous avez déjà un court-métrage qui sommeille au fond de votre placard ou sur votre disque dur, n’hésitez pas à le soumettre à l’événement. C’est une occasion en or de faire découvrir votre travail et de rencontrer d’autres passionnés de cinéma.

D’ailleurs, est-ce toi qui as trouvé ce fameux ticket d’or ?

Anaé BALISTA &  
Andréa LALONNIER



Crédit : Les Petits Courts et Margaux MICHEL

# De Bordeaux à Rennes, le Bureau Des Arts a conquis Artefact

Ce mois-ci *L'InsPo* vous emmène à Rennes, dans les coulisses de l'événement le plus artsy de l'année. Retour sur deux journées artistiques garanties 100% beurre salé.

« *Galette-saucisse je t'aime, Mais ici c'est Bordeaux, La Garonne nous amène, Survoler les Sciences Po !* »

C'est en musique que s'est achevée l'édition 2025 d'Artefact. Malgré le manque de sommeil, les artistes du BDA ont tenu à célébrer leurs prestations.

Ces 8 et 9 février, les délégations artistiques des dix IEP se sont donné rendez-vous à l'occasion des rencontres culturelles inter-Sciences Po. Cette année, les artistes ont posé leurs valises en terres bretonnes, à Rennes.

Conclu par la présentation des courts-métrages, et du "Pot de yaourt" des *Petits Courts*, le second jour du festival fut musical grâce à la *Comédie Musicale* qui donna le La. De leur côté, les *Mandibouls* ont électrisé la salle. Une standing ovation bien méritée pour des comédien·ne·s d'improvisation trop souvent mis·e·s de côté. Une journée riche qui faisait suite à un samedi chargé, et dont l'apogée fut le concert proposé par *Studio 4*.

Plus tôt dans la journée, les rappeuses de *Sciences Peura* ont initié un moment de commu-

nion en invitant toute la délégation sur scène à reprendre un hymne féministe. Mêlant jeu de lumière et mouvements drapés, *Décadanse* a touché nos cœurs. Dans une chorégraphie onirique à l'allure bauschienne, les dan-



Crédit : Déclic

seur·euse·s nous ont transporté·e·s hors du temps.

Après un réveil matinal, aux alentours de six heures, le festival avait débuté avec trois coups de bâton. Parmi les comédien·ne·s monté·e·s sur scène, une insémination de vache a re-

tenu l'attention du public... Du côté de la délégation bordelaise, *les Impers* ont proposé une réécriture sanglante de Macbeth. Un show assuré par les tekos qui en abandonnant la régie ont fait perdurer la réputation de la pièce shakespearienne – maudite en raison des problèmes techniques qui égrainèrent ses représentations.

Un week-end festif et pluvieux, c'est vrai, mais aussi politique. Tout au long du week-end, les délégations ont fait part de leur inquiétude suite aux coupes budgétaires de l'enseignement supérieur : « Rappelons-le : ce sont toujours les arts qui sont les premiers à souffrir de l'austérité », a rappelé un artiste rennais. Sur un air de guitare, la prestation libre de Lyon a retenu notre attention. Leur déclinaison malheureusement trop contemporaine du *Barbara* de Jacques Prévert s'est imposée comme un bel hommage au peuple gazaoui.

Un grand merci au BDA de Rennes pour leur chaleureux accueil, à Victoria et à Jeanne, les deux responsables Artefact, et à Zoé, la présidente du BDA, pour tout leur travail.

Céline DEVEAU

# Europe : s'imposer ou périr

Le 21 janvier dernier, comme à leur habitude, les dirigeants européens unissaient leur voix dans un concert de flatteries à l'encontre du président Américain nouvellement investi. Ursula von der Leyen soulignait "la force durable du partenariat transatlantique" et la coopération des sociétés occidentales pour "une plus grande prospérité" et "leur sécurité commune". Deux semaines plus tard à peine, elle déclarait que l'Union devait "prendre des décisions en dehors de toute émotion ou nostalgie pour un monde révolu, mais plutôt en fonction d'un jugement calculé sur ce qui est dans notre propre intérêt".

Ce tournant rhétorique, d'une radicalité rare, est à la mesure du défi qui se profile à l'horizon. Je pèse mes mots : l'Europe doit s'imposer ou périr. L'Amérique n'a plus rien d'un partenaire, et pourrait même devenir un rival alors que guerre commerciale et déclarations d'un autre temps visant à annexer Groenland, Canada et Panama d'un même coup, sont désormais monnaie courante. Nous n'avons que nous-mêmes à blâmer : trop longtemps épris de tergiversations sans fin sur l'autonomie stratégique, l'Europe en a oublié de passer à l'action. On louait, presque suppliants, l'aide américaine contre la Russie, contre la Chine, sans voir la résurgence

d'un monde dangereux, gouverné par la force.

L'heure est à la douche froide. L'ordre libre-échangiste est aboli, alors que Pékin comme Washington en bombardent les décombres à coup de protectionnisme et de prédation hégémonique. L'Europe doit se réveiller ! Nous ne manquons ni de ressources, ni de technologies pour tracer notre propre chemin. Et pourtant, nous avons laissé croître notre dépendance à chacun des blocs de la nouvelle Guerre Froide qui s'annonce. À Washington nous avons abandonné la défense, ses présidents obligeant les pays européens à s'armer chez eux, quand bien même la France, l'Italie ou la Suède disposent d'industries solides. À Pékin nous avons abandonné le commerce, délocalisant à tour de bras pour le sacro-saint profit, jusqu'à ce que la Chine

acquière un quasi-monopole sur les matières premières stratégiques et toute une flopée de biens nécessaires à la transition écologique.

Les dirigeants européens ne semblent pas encore mesurer l'ampleur de la menace. À l'Est, on s'attache à l'image d'une Amérique libératrice, garante de la sécurité post-soviétique, sans voir que depuis Obama et le Pivot asiatique, c'est ailleurs que se porte l'intérêt états-unien. Meloni et Orban, gonflés d'espoir par l'élection de Trump et la montée du populisme sur notre continent, tempèrent la fracture. La France, elle, se positionne frontalement contre les discours de la Maison Blanche : un choix réaliste, seule voie possible contre la conversion de l'Europe en acteur de seconde zone.

Quentin MACHADO



Ursula Von der Leyen. Crédit : La Tribune.

# Alain Juppé :

## « L'Europe est à la croisée des chemins »

En marge de sa venue lors d'une conférence tenue le 7 février dernier, *L'InsPo* s'est entretenu avec Alain Juppé sur la situation de la France et de l'Europe. Voici quelques extraits du long format disponible sur notre site, dans lequel l'ancien Premier ministre et maire de Bordeaux, nous livre son analyse.

QM. – Une première question concernant la France : on dit souvent que la Constitution de la Ve République a été conçue pour un système bipartite et que désormais, un blocage institutionnel en découle du fait de la démultiplication des partis à l'Assemblée nationale. Pensez-vous à des solutions constitutionnelles, voire d'ordre général par rapport à la démocratie pour sortir de la crise ?

**"Ce qui est parfois dur à entendre, c'est cette phrase : « je ne vais pas voter parce que ça ne sert à rien ». Ce sentiment s'est répandu."  
- Alain Juppé**

AJ. — Je fais d'abord un constat. Il est vrai que la démocratie représentative en France, et pas uniquement en France, connaît aujourd'hui une crise. Le premier des symptômes, c'est l'abstention aux élections. Le principe même de la démocratie, c'est le suffrage universel. Le pouvoir est au bout du bulletin de vote et malheureusement, les taux d'abstention sont souvent très élevés, en particulier parmi les générations les plus jeunes.

Cela dénote une désaffection pour le fonctionnement de la démocratie. Ce qui est parfois dur à entendre, c'est cette phrase : « Je ne vais pas voter parce que ça ne sert à rien ». Ce sentiment s'est répandu.

Autre symptôme, vous l'avez évoqué, le déclin des grands partis de gouvernement qui pendant plusieurs décennies ont alterné au pouvoir. (...) Aujourd'hui, il y a onze groupes parlementaires à l'Assemblée Nationale. On assiste à une vraie fragmentation. Et puis, simultanément, la montée des mouvements populistes, voire du complotisme, qui critiquent ou qui contestent même les principes de la démocratie.

Pourquoi ? Je ne suis pas sociologue. On peut s'interroger longuement. Une des raisons, me semble-t-il, c'est la volonté des citoyens de participer davantage à la prise de décision. Un sociologue bien connu, Pierre Rosanvallon, a diagnostiqué cela il y a plusieurs années en distinguant la démocratie d'autorisation et la démocratie d'exercice. Qu'est-ce qu'il voulait dire par là ? Démocratie d'autorisation, je vote et je vous autorise à décider pour moi pendant la durée de votre mandat. Et, d'un autre côté, la démocratie d'exercice.

Je veux continuer à participer à l'élaboration des décisions qui me concernent entre deux élections. Et on assiste à la montée de cette exigence un petit peu partout. C'est ce qui explique assez largement la crise de la représentation, qui est contestée même dans son principe. (...) Est-ce qu'il faut se résigner à cette crise ? Non, parce que la démocratie représentative est sans doute, comme disait Winston Churchill, le pire des systèmes à l'exclusion de tous les autres.

Alors, qu'est-ce qu'on peut faire ? Vous me demandez s'il faut changer la Constitution. Je ne suis pas sûr que ce soit la bonne formule, parce que notre Constitution est une Constitution qui s'est adaptée au fil du temps, qui est assez souple, qui peut fonctionner dans des situations très différentes, notamment des situations de cohabitation, qui n'étaient pas du tout prévues en 1958 quand le général de Gaulle était à l'origine de la Constitution. Je ne pense pas qu'il ait imaginé que le président de la République pourrait coexister avec un Premier ministre d'une autre sensibilité politique.

QM. — Il existe en ce moment une incertitude majeure sur la place de l'Europe dans le monde, avec d'une part la montée en puissance de la Chine, et de l'autre le retour de Trump, personnage haut en couleurs avec ses récentes déclarations sur le Groenland, le protectionnisme, le Panama, etc. Entre deux, on a l'Union Européenne, qui semble en pleine crise des fondements. Quelle place devrait-elle acquérir dans le monde dans les années à venir ? Quelles mesures ou réactions seraient nécessaires, voire quelle autonomie stratégique, pour paraphraser notre président ?

AJ. — L'Europe est à la croisée des chemins. Nous ne sauvegarderons pas notre indépendance et notre souveraineté dans un cadre strictement national. Tous les défis que nous avons à relever, le défi climatique, qui n'a pas disparu, même si l'euroscpticisme revient à la mode ; le défi démographique, et les questions migratoires qui y sont liées ; le défi numérique, avec les promesses extraordinaires de l'intelligence artificielle, mais aussi ces menaces tout à fait considérables ; tout cela, nous ne pourrons le gérer qu'au niveau européen.



Alain Juppé lors de la conférence du Bureau des Médias. Crédit : BDM.

**"Ou bien nous nous couchons devant Trump [...] Ou bien nous nous affirmons comme une puissance sur la scène internationale, et nous nous en donnons les moyens."**

**- Alain Juppé**

J'ai été très frappé par une formule utilisée par le président de la République italienne, M. Mattarella, qui n'a pas beaucoup de pouvoir, mais qui est un sage. Il a parlé à propos de l'Europe de « vassalisation heureuse ». Ça veut dire quoi ? Ça veut dire qu'aujourd'hui, nous avons le choix. Ou bien nous nous couchons devant Trump : nous choisissons la vassalisation heureuse, on sera tranquille, sans problème ; on acceptera les diktats de ce nouveau président, qui est quand même un peu bizarre. Ou bien nous nous affirmons comme une puissance sur la scène internationale, et nous nous en donnons les moyens. Dans différents domaines, le domaine industriel, le domaine numérique, mais aussi le domaine de la sécurité et de la défense. C'est là la croisée des chemins. Où veut-on aller ? Sur la voie de la servitude volontaire, ou sur la voie de la puissance et de l'indépendance ? Cela appartient à votre génération, peut-être.

L'intégralité du grand format est à retrouver sur notre site internet.

**Quentin MACHADO**

# Fariba Adelkhah aux Rencontres Sciences Po/Sud Ouest

Un an après sa libération, Fariba Adelkhah est venue parler de son expérience devant les étudiant·e·s, dans le cadre des Rencontres Sciences Po/Sud Ouest.

J'ai passé quatre ans et demi à prouver devant le parlement iranien l'utilité de la recherche et sa raison d'être. » La recherche : une vocation essentielle, qui a privé Fariba Adelkhah de sa liberté. Née à Téhéran en 1959, elle arrive en France en 1977 afin d'étudier la sociologie et l'anthropologie, à l'université de Strasbourg et à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). En 1993, elle entre au Centre de Recherches Internationales (CERI) de l'IEP de Paris avant d'en devenir la directrice, 11 ans

plus tard. Spécialiste reconnue de l'Iran postrévolutionnaire et du chiisme, elle reçoit en 2020 le Prix Irène Joliot-Curie de la Femme Scientifique de l'année et est faite docteur Honoris Causa de l'Université de Genève. Elle écrit plusieurs ouvrages, tels que *La Révolution sous le voile* puis *Femmes islamiques d'Iran* (1991), ou encore *Être moderne en Iran* (1998).

Mais tout bascule en juin 2019 : alors qu'elle est en Iran dans le cadre de ses recherches, Fariba Adelkhah est accusée d'espionnage et arrêtée par le

gouvernement iranien avec Roland Marchal, également chercheur au CERI. Malgré une grève de la faim qui durera 49 jours, elle est condamnée à une peine de cinq ans de prison en mai 2020 pour « collusion en vue d'attenter à la sûreté nationale » et « propagande contre le système politique de la République islamique ».

Si Roland Marchal est libéré en mars 2020, Fariba Adelkhah reste incarcérée dans la prison d'Evin à Téhéran jusqu'en octobre 2020, date à laquelle elle est assignée à résidence. De nou-



Fariba Adelkhah sur le plateau de l'émission C à vous. Crédit : OrientXXI.

veau incarcérée entre octobre 2022 et février 2023, elle est finalement libérée et reviendra en France six mois plus tard.

**"Je n'avais pas envie de me limiter à ce que le pouvoir voulait faire de moi."**

**- Fariba Adelhah**

Lors de l'entretien, Fariba Adelhah a d'abord évoqué ses origines : issue de la classe moyenne du Khorassan (région frontalière de l'Afghanistan), elle est la seule femme de sa famille à mener des études supérieures. Si son père était responsable de cartographie dans un ministère, sa mère n'avait bénéficié que de quelques années d'éducation primaire. Son départ en France a été en partie motivé par une volonté de s'émanciper de ses parents et de son village : « je voulais marquer une rupture », confie-t-elle aux étudiant·e·s. Parmi ses principales inspirations, on peut noter Simone de Beauvoir, dont la pensée a marqué sa jeunesse. D'autres figures l'ont influencée, à l'instar de Pierre Erny, professeur ethnologue à l'université de Strasbourg, qu'elle a connu étudiante, ou de Jean-Pierre Digard, ethnologue et anthropologue rencontré à l'EHESS.

De son arrestation, elle garde un souvenir douloureux : « C'est un traumatisme, vous ne vous faites plus confiance et vous ne faites plus confiance aux autres. » Si elle dit n'avoir pas subi de violence durant son incarcération, elle témoigne de tensions entre codétenues. Elle-même dit ne pas « être fière d'[elle], en pri-

son ».

Le plus dur, évoque-t-elle, n'a pas été la privation de sa liberté mais l'incertitude de savoir si, et quand, elle lui serait rendue : « Tous les jours, toutes les heures, sont vécus dans une attente interminable. [...] Quand vous ne savez pas quand ça prend fin, c'est infernal. » Une expérience marquante, qui l'a profondément changée : « Il y a Fariba Adelhah avant, et après 2019. »

Néanmoins, elle a réussi à garder espoir grâce à la lecture et à la recherche, qui lui ont permis de reprendre le dessus sur sa situation : « Ce qui m'a sauvée, c'est la lecture [...] C'était ma seule façon de survivre, je transformais mes interrogatoires avec mes geôliers en véritables objets d'étude. [...] Je n'avais pas envie de me limiter à ce que le pouvoir voulait faire de moi. »

L'annonce de sa libération, le 10 février 2023, ne s'est pas révélée être la délivrance espérée : n'étant pas acquittée mais graciée, son innocence ne sera jamais proclamée. D'abord interdite de sortie du territoire, elle retrouve en octobre son bureau au CERI : « J'ai retrouvé ce pour quoi je me battais [...] Le plus dur, c'était d'être privée de mon métier. » De son expérience carcérale sortira son dernier ouvrage, *Prisonnière à Téhéran* (2024), qu'elle dit avoir écrit avant tout pour les étudiant·e·s : « je l'ai fait pour vous », affirme-t-elle avec conviction. Pourtant, ce dernier a suscité des controverses dans le milieu de la recherche, qui lui a reproché de minimiser les agissements

du gouvernement iranien. Une critique qui l'a profondément affectée : « Le plus dur pour moi c'est qu'on me reproche ce qu'on me reprochait en Iran. [...] J'ai le droit d'écrire sur mon expérience. »

**"C'est la condition d'écrire l'Histoire. C'est la garantie du pluralisme, c'est le fondement même de la liberté."**

**- Fariba Adelhah**

Au-delà de son incarcération, la chercheuse a évoqué la Révolution iranienne de 1979, qui a fait naître la République islamique. Cette dernière, qui se définit par son anti-impérialisme, anti-monarchisme, et anti-traditionalisme, a cependant omis la cause des femmes dans sa lutte : « On montrait les femmes, mais on parlait des autres. » Lorsqu'est mentionné le mouvement « Femmes, Vie, Liberté », créé suite à la mort de Jina Mahsa Amini, elle témoigne de son importance, certes moindre face à celle de 1979. Elle concède que ce dernier a même participé à sa libération : « Si je suis libre, c'est grâce à [lui]. »

Fariba Adelhah a clos cet échange en rappelant à quel point la recherche est essentielle : « C'est la condition d'écrire l'Histoire. C'est la garantie du pluralisme, c'est le fondement même de la liberté. »

**Prise de son : Anaé BALISTA  
Rédaction : Janelle MARTIN**

# Privatisation de l'enseignement supérieur : Le marché de la peur

Qui pourrait imaginer une école dont le but principal est de faire du profit ? C'est pourtant le cas de nombreuses écoles privées qui fleurissent et se développent depuis quelques années, jouant sur les angoisses des lycéens et des parents pour les attirer dans leurs filets. *L'InsPo* a rencontré Mathis d'Aquino, en 4<sup>e</sup> année du Master SPSC (Science Politique et Sociologie Comparatives), étudie les logiques marchandes et dérives de la privatisation de l'enseignement supérieur.



Mathis d'Aquino. Crédit : Café Pédagogique.

**D**ans son mémoire, Mathis s'intéresse aux écoles privées qui apparaissent en nombre depuis 2018 et proposent une offre de mauvaise qualité pour répondre à la forte demande de nombreux secteurs (commerce, ingénierie, mais aussi droit, médecine ou sciences politiques).

## Disséquer le privé

Le niveau de ces écoles privées, très hétérogène, ne fait pas l'objet de contrôle de la qualité de l'enseignement comme c'est le cas dans le public. Mathis souligne : « Les enseignants dans ces structures, ce ne sont pas des enseignants. Ce sont des spécialistes du secteur, des inter-

venants. Ils ont le statut d'intermittent du spectacle, je trouve ça très parlant ».

La recherche de profit, c'est l'objectif de ces écoles, souvent associées à des sociétés aux actionnaires rémunérés par des dividendes. Mathis me parle de Galileo Global Education, fer de lance de l'enseignement supérieur privé en France et associé à des fonds de pension américain qui demandent de la rentabilité. Car oui, le leader mondial de l'enseignement privé est français. Dans les faits, ces écoles ne sont pas destinées à une longue vie. Les structures achètent ou créent une école, en récupèrent tous les fonds et la revendent au bout de quelques années.

## Le salon étudiant, terrain de chasse du privé

Peu connues et pas reconnues, ces écoles privées doivent mettre en place des stratégies pour attirer les élèves. Bien qu'elles le puissent, ces formations à but lucratif ne sont pas sur Parcoursup. Elles ont au contraire fait de cette absence un argument de vente en jouant sur une rhétorique anti-Parcoursup. Pour capter ces élèves-là, l'idée est donc simple : jouer sur la mauvaise presse de la plateforme pour les

convaincre de se tourner plutôt vers cette alternative, au processus de recrutement plus humain, avec des délais de candidatures plus flexibles. Les formations privées n'hésitent pas non plus à taper sur l'université, donnant l'image du public comme d'un endroit où l'on échoue.

Pour se vendre, ces écoles privées, sans contrat, investissent les salons étudiants. Mathis s'est à de nombreuses reprises rendu à ces événements, qui sont eux-mêmes organisés par des groupes privés lucratifs. Le privé y est surreprésenté et paie des stands pour y être visible. L'étudiant me raconte son expérience avec l'HEIP Bordeaux, école privée de sciences politiques. « Ils m'ont dit « on fait de la sciences po à Bordeaux ». Cette tournure de phrase crée de la confusion. J'ai parlé à des familles qui étaient persuadées que cette école était Sciences po Bordeaux », indique Mathis.

**On parle d'un marché qui vaut entre 5 et 6 milliards d'euros, d'écoles dont le business model repose sur la captation de fonds publics et des frais de scolarité.**

### Et les étudiants ?

Pour ces étudiants issus du privé, la poursuite d'études est difficile, voire impossible. Les responsables du recrutement dans les universités jugent que les dossiers d'écoles privées n'ont pas les qualités requises pour intégrer. Mathis me parle d'Anissa, une jeune femme dont les parents ouvrier et femme de ménage se sont démenés pour lui payer une formation dans un institut de luxe. « On lui avait fait miroiter des salaires à plusieurs chiffres, et au final son école a fermé », s'insurge l'étudiant. La jeune femme a fini par faire une tentative de suicide. Pour Mathis, cet exemple est révélateur du danger des écoles privées à but lucratif qui vendent du rêve, puis laissent les étudiants endettés, sans possibilité de se réorienter.

### Un lent réveil du débat public

Difficile de ne pas être étonné.e par la disproportion entre l'attention portée à ce sujet et son impact sur la société. A l'échelle mondiale, le marché du privé représente des dizaines de milliards d'euros. En France, on parle d'un marché qui vaut entre 5 et 6 milliards d'euros, d'écoles dont le business model repose sur la captation de fonds publics et des frais de scolarité de plusieurs milliers de dollars.

Ceux qui monopolisent le débat sur ce sujet sont ceux qui en bénéficient. Les acteurs du milieu défendent ces formations au nom de la liberté d'entreprendre, d'enseignement, de choisir son école. Face à cela, Mathis se déme. Il entend créer un débat public autour du bienfondé de

ces établissements, de leurs pratiques internes et de leurs modes de financement. Il documente des pratiques abusives, veut les faire connaître, et est même invité dans la presse. Mais, selon ses mots, « le sujet emmerde ». Avec un sourire amusé, Mathis me raconte une anecdote : « J'ai reçu un mail miteux, d'une adresse mail créée pour l'occasion, qui disait que si je continuais à dénigrer ces formations j'aurai un procès pour diffamation, que j'attends toujours. Ils ont dû se dire « c'est un étudiant facilement intimidable, on va le calmer ». Et je ne suis pas le seul

à en avoir reçu ».

La situation est inquiétante, et les récentes coupes budgétaires du public ne feront qu'encourager le développement du secteur privé. Mathis s'inquiète : « Si on coupe les finances à l'université, elles réduisent leur offre de formation. Mais il y a toujours autant de demandeurs, donc ils se tournent vers le privé. Et comme la Fac n'a plus de sous, elle le dit, et ça renvoie l'image que la Fac fait faillite ».

Alice FAY



Illustration : Morgane PERRIER

# La haine virtuelle : Ultia face au fléau du cyberharcèlement

Au ZEvent 2021, événement caritatif organisé par le streamer Zerator et diffusé sur *Twitch*, Ultia dénonçait le comportement et les propos sexistes du youtubeur Inoxtag envers sa petite amie. Les réactions furent sans filtre : insultes, menaces, harcèlement... De nombreux internautes se prétendant « fans » du streamer se sont lancés dans une entreprise de haine contre la streameuse. Ils étaient jugés à partir du 21 janvier dernier au tribunal de Paris.

MARK ZUCKERBERG: LES RESEAUX  
MANGERAIENT D' "ÉNERGIE MASCULINE"



Illustration : Morgane PERRIER

**D**u courage, il en fallait pour insulter gratuitement une streameuse derrière son écran. Étrangement, les quatre prévenus en avaient beaucoup moins au tribunal pour répondre de leurs actes. Certains se défilent, ne se rendent toujours pas compte de la situation, d'autres regrettent sans être capables d'expliquer leurs propos, florilège d'insultes et de menaces dont on vous épargnera la lecture. Face à ce harcèlement quotidien, Ultia as-

sure « être la streameuse la plus harcelée de *Twitch* ». Les conséquences sur sa santé sont évidemment gravissimes : dépression, stress... « Je commence à être à bout », affirme la streameuse face à cette haine systématique. Ce procès devient le symbole de l'impunité qui règne sur les réseaux sociaux, voire du sexisme ambiant qui infecte les plateformes. Face à cette violence d'un nouveau genre, deux des prévenus ont été condamnés à de la prison avec sursis et un à de la prison ferme. Espé-

rons que cela entraîne une réaction dans le milieu d'Internet et une prise de conscience de tous les créateurs de contenu, chacun hélas démuni face aux comportements de sa communauté...

**"Je commence à être à bout"**  
- Ultia

**L'impuissance de la justice ?**  
Malgré le tournant que représente ce procès, notamment en

matière de jurisprudence, les défis restent de taille pour la justice. En effet, sur les 700 harceleurs d'Ultia identifiés, seulement quatre d'entre eux sont passés devant les tribunaux. De même, les plateformes sont pointées du doigt pour leur inaction. Que ce soit sur *Twitch*, *X* ou *Instagram*, la modération est déléguée à un algorithme moins réactif qu'un être humain sur ces questions-là. Les créateurs de contenu se retrouvent alors rapidement submergés par ces insultes. La situation devient incontrôlable et la plupart des plaintes n'aboutissent pas, en raison de leur très grand nombre et de leur complexité. Ce nouveau défi pour la justice nécessitera des améliorations, notamment en matière d'organisation et de législation autour des réseaux sociaux et des plateformes de vidéos. Avec presque 20 000 signalements recensés sur Pharos en 2023, la question du cyberharcèlement n'a pas fini de faire parler d'elle.

Antoine TRIN

# Pesto rosso ou pesto verde ?

Suite à un épuisement du brainstorming de la rédac', *L'InsPo* ouvre le plus houleux des débats en ce bas monde : pesto rosso ou pesto verde ? Cousin italien de l'insatiable pain au chocolat ou chocolatine, le débat suscite l'envolée lyrique chez nos journalistes.

## ROSSO

Ah, le pesto rosso... quel chef-d'œuvre culinaire ! Pourquoi se contenter de la fade banalité du pesto verde quand on peut savourer la richesse et la profondeur des saveurs de son homologue écarlate ?

Dès que vous entrez dans le rayon sauce, il vous saute aux yeux avec sa superbe couleur rouge, tirant sur l'orange. Le rouge, c'est la passion, la chaleur, l'énergie. Cette teinte si alléchante vous donne l'eau à la bouche, et il suffit d'une bouchée pour être convaincu. *Delizioso* ! Comme diraient nos camarades de l'autre côté des Alpes. Le pesto rosso réveille les papilles comme un rayon de soleil méditerranéen. Chaque cuillerée vous transporte directement sous le soleil de Sicile.

Imaginez une assiette de pâtes nappée de pesto rosso : chaque bouchée est un voyage gustatif ! Mais le pesto rosso n'est pas limité à vos spaghettis du soir, il est inclusif. Il se marie à merveille avec les viandes, les légumes, et même les fromages ! De son côté, le pesto verde reste cantonné à une utilisation basique. Comme un Premier ministre, il est rarement capable de surprendre.

Le pesto rosso est tout simplement la star de la cuisine italienne. Tout aussi réconfortant que le vert mais plus ambitieux, le pesto rosso fait sensation à chaque fois. Alors oui, le pesto rosso est plus cher. Mais dans ce monde plein de mauvaises nouvelles, vous méritez bien un délicieux plat de pâtes au pesto rouge.

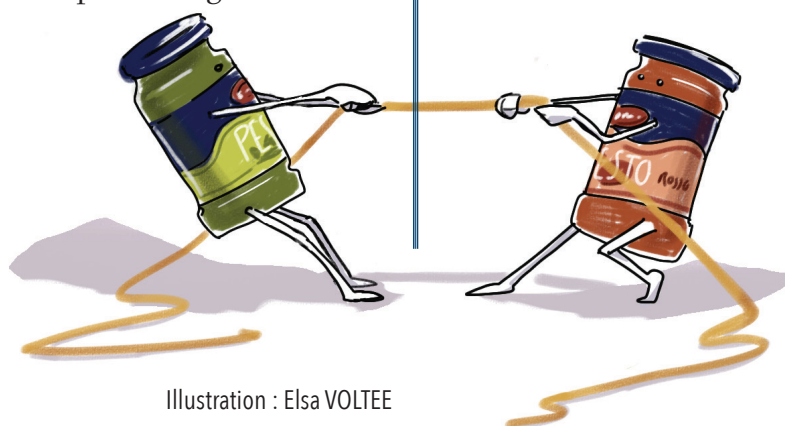
Alice FAY

## VERDE

Il faut bien quelqu'un pour défendre la tradition italienne – bien qu'en terrible français cuisinant ses carbonara avec de la crème fraîche, je ne sois pas le mieux placé. Toutefois, mon argumentaire tient la route. Point de discorde : la tomate. Telle l'ananas sur la pizza, elle vient foutre en l'air deux mille ans d'histoire avec sa touche d'acidité décalée. Et puis, si l'on voulait de la tomate dans son pesto, autant commander une salade, et basta. Face à elle, fiers soldats résistant au rosso sacrilège : la puissance du basilic et la délicate touche de Pecorino AOP © Nonna 1995 s'allient en un pesto verde qui vous ravit les mots de la bouche. Un pesto verde qui caresse le palais, un pesto verde qui vous dit : "Mamma mia, con me, la pasta è buonissima!".

Je ne dis pas là qu'il ne faut pas s'ouvrir aux différences, goûter ailleurs, tester de nouvelles choses. Mais un basique ne déçoit jamais : il a la douceur du chez soi, il reste à quai quand, déboussolé par des expériences culinaires étranges et parfois traumatisantes, vous vous languissez de lui. Il est là un mercredi 29 janvier lorsque, fauché, il s'associe au reste de pâtes dans le placard pour vous réchauffer le cœur. Et puis, lorsque vous êtes fauchés, le pesto verde ne vous la fait pas, non : il vous reste fidèle, bien plus discount que son pâle cousin rosso.

Quentin MACHADO



# Je suis toujours là : la vie en dictature, entre insouciance et tragédie

Que feriez-vous si des inconnus emmenaient un jour un de vos proches, sans que vous ne sachiez où ni pour combien de temps ? C'est le point de départ de *Je suis toujours là*, film brésilien de Walter Salles sorti en janvier et nommé aux Oscars.

**J**e suis toujours là raconte l'histoire vraie de la famille Paiva. Rubens Paiva, le père, est un ancien député de São Paulo élu de 1962 à 1964, appartenant au Parti travailliste. En avril 1964, le président João Goulart est renversé par un coup d'État militaire. Le mandat des députés est alors révoqué. Paiva est contraint à l'exil, mais il décide rapidement de retourner au Brésil pour retrou-

ver sa famille. Ils s'installent alors à Rio et Paiva reprend son travail d'ingénieur en génie civil.

C'est là, en janvier 1971, que commence *Je suis toujours là*. La famille Paiva vit paisiblement, du moins en apparence, dans une belle maison en bord de mer. Les enfants jouent au ballon sur la plage et dégustent le soufflé au fromage de leur mère. La famille a prévu de déménager bientôt sur un joli ter-

rain, près du Christ Rédempteur. Leur vie semble tranquille... jusqu'au jour où la réalité de la dictature se rappelle à eux. Un jour, des hommes armés débarquent subitement et arrêtent Rubens, au prétexte de l'interroger. Eunice, sa femme, ne sait pas qui ils sont, où ils l'emmenent, ni quand il reviendra. C'est le début d'une attente longue et éprouvante, qui la conduira quelque temps en prison, où elle endurera les tortures du régime.

*Je suis toujours là* s'attache à décrire la

vie de cette famille amputée d'un de ses membres, condamnée à attendre désespérément son retour. Outre les plans, qui sont magnifiques, la force du film réside dans cette alternance continue entre les moments de vie et d'insouciance, et l'inquiétude permanente que fait peser la dictature. Celle-ci n'est jamais très loin, comme en témoignent le bruit sourd des hélicoptères, les contrôles de police incessants et la traque des opposants au régime, qualifiés de "terroristes".

Le film s'inspire du livre éponyme de Marcelo Paiva, fils d'Eunice et Rubens Paiva, paru en 2015. Pour l'anecdote, le réalisateur Walter Salles a lui-même fréquenté la maison des Paiva quand il était enfant, ce qui ajoute encore à l'authenticité du film. Si vous souhaitez en apprendre plus sur cette période récente et tourmentée de l'histoire brésilienne, courez voir *Je suis toujours là*, ne serait-ce que pour découvrir le personnage extraordinaire d'Eunice Paiva, icône de la résistance à l'oppression décédée en 2018, superbement incarnée à l'écran par Fernanda Torres.

Ferdi MAILLET



Affiche *Je suis toujours là*. Crédit : Allociné



Anthony Schatteman.  
Crédit : Thimothée Alcaide.

# Young Hearts, interview du réalisateur Anthony Schatteman pour réchauffer vos coeurs

**L'InsPo a eu l'occasion d'interroger Anthony Schatteman pour la sortie de son premier long-métrage *Young Hearts*, disponible dès le 19 février au cinéma Jean Eustache. Il raconte l'histoire d'Elias, un jeune garçon de 14 ans qui rencontre son nouveau voisin Alexander. A partir de là, une romance va commencer...**

**Votre court-métrage de fin d'études *Kiss Me Softly* est très proche de *Young Hearts*. Est-ce une forme d'adaptation de ce celui-ci ?**

Bien sûr mais, dans mon *Kiss Me Softly*, le père n'est pas pareil. Avec le temps, je voulais juste un film positif, comme les films Disney que j'aimais étant petit.

**Le film rappelle *Close* car il y a peu de films qui parlent d'homosexualité dans l'enfance. Pourquoi avoir choisi de représenter cet âge ?**

Je voulais trouver un âge encore dans l'innocence pour pouvoir montrer le film à des enfants. Quand tu penses à tous les films importants concernant la cause LGBTQ+, comme *Call Me By Your Name*, il y a toujours une ou plusieurs scènes sexuelles. Je voulais faire un film pour toutes les générations.

**La comparaison avec *Close* est-elle trop récurrente ?**

Non, elle est normale. *Close* est un film de Lukas Dhont, mon meilleur ami. Après je voulais faire l'antidote de *Close*, qui est très dramatique. Lukas m'a d'ailleurs pas mal aidé à faire le scénario.

**Le film a été cet antidote pour vous ?**

Ce film c'est un peu mon utopie, une vision rêvée de ma vie. Toutes les scènes n'ont pas été faciles. C'était toujours émouvant et un peu thérapeutique pour moi. C'est un miroir aussi pour mes parents, et les parents en général. Beaucoup de jeunes me remercient pour le film et beaucoup de parents regrettent la manière dont ils ont pu réagir.

**Trouver les acteurs a été un processus assez long, c'était dû à la difficulté du rôle ou aviez-vous une vision très précise des personnages ?**

On avait besoin de jeunes qui soient prêts à jouer beaucoup d'émotions. L'important n'est pas qu'ils aiment les garçons et/ou les filles. Par contre ils devaient aussi être prêts à devenir le visage d'un sujet comme celui-ci. On avait avec nous Oliver Roels qui est thérapeute pour les enfants. Il était là pour répondre aux questions et remarques des jeunes pendant la réalisation du

film et sa sortie. Tout d'un coup ces jeunes reçoivent beaucoup d'attention.

**Vous étiez plutôt un Elias ou un Alexander ?**

Elias, il est vraiment basé sur moi ! Sa famille aussi : mon père était chanteur, mon frère aîné de quatre ans. Tout est filmé dans ma rue, dans mon école et Alexander était un peu mon rêve quand j'étais tout seul dans mon village.

**Quels sentiments représentent le mieux le film ?**

Amour, amitié et liberté représentent vraiment mon film.

Zoé ALCAIDE



Affiche de *Young Hearts*. Crédit : Allociné.

# Rio Mavuba, une vie de football : Héritage, succès, moments forts avec les Bleus et transmission

Fils d'un champion, Rio Mavuba a tracé son propre chemin, des Girondins de Bordeaux au sacre historique avec Lille. Ancien milieu international avec 13 sélections, véritable leader sur le terrain, il est aujourd'hui consultant et entraîneur. Avec passion, il continue de partager son expérience et les valeurs qui l'ont forgé. Une carrière atypique qu'il nous raconte.

**L**ana : Rio, ton père, ancien footballeur international zairois, a lui-même connu une carrière au plus haut niveau. Comment ton histoire familiale a-t-elle influencé ton parcours ?

**Rio Mavuba** : J'ai été bercé dans un environnement sportif, avec un père et des grands frères passionnés de foot et de basket, ce qui m'a naturellement influencé. Issu d'une famille nombreuse, j'y ai appris le sens du partage, de l'écoute et de la vie en communauté. Malgré les rudes épreuves de mon enfance, j'ai toujours cherché à avancer et rester positif.

**L** : En 2014, tu es sélectionné pour disputer la Coupe du Monde au Brésil, 40 ans après ton père. Qu'as-tu ressenti en suivant ses traces ?

**Rio** : On me parlait souvent de mon père, je n'ai pas eu la chance de le voir jouer, mais les éloges et le respect qu'il suscitait me rendaient fier. Il a marqué les esprits. Disputer une Coupe du Monde, c'était le plus bel hommage que je pouvais lui rendre : un moment indescriptible, une immense fierté pour mes proches

et moi. Jouer au Brésil, le pays du football, et avoir la chance de fouler la pelouse, c'était un rêve.

## L'ascension fulgurante et les premières sélections en Bleu

**L** : En 2004, tu es élu meilleur joueur du Tournoi de Toulon, puis, Raymond Domenech te sélectionne contre la Bosnie alors que tu es encore apatriote. Quels souvenirs en gardes-tu ?

**Rio** : Cette année-là, tout s'est enchaîné. J'ai marqué dès mon premier match pro, puis j'ai été appelé en Espoirs et élu meilleur joueur. C'est rare pour un milieu défensif, j'étais fier. À 19 ans, je débute en Ligue 1, enchaîne une vingtaine de matchs et obtiens ma première sélection en équipe de France A. Je me retrouve aux côtés de joueurs que j'admirais, comme Thierry Henry, Barthez, Vieira... Quelques mois plus tôt, je les regardais à l'Euro. Être sur le terrain avec eux, c'était irréel, et ils m'ont bien accueilli. Domenech m'a accordé sa confiance très tôt, et je lui en suis reconnaissant. Je me souviens encore de ma première Marseillaise, un moment unique où j'ai rendu ma famille fière.

**L** : Tu as mené le LOSC au doublé Coupe de France et Championnat en 2011. Qu'est-ce qui faisait votre force ?

**Rio** : L'échec de la saison précédente, où l'on a perdu la qualification pour la Ligue des champions, nous a poussé à nous surpasser. Rudi Garcia a su diriger l'équipe et Michel Seydoux a apporté un vrai soutien. L'état d'esprit était incroyable, on avait un objectif commun : progresser et gagner ensemble.

**L** : En 2012-2013, une blessure t'éloigne des terrains. Comment as-tu vécu cette épreuve ?

**Rio** : La blessure est arrivée au pire moment, juste après que Deschamps m'ait rappelé en équipe de France et comptait sur moi comme pilier. Après deux opérations des ménisques et plusieurs rechutes, j'ai manqué toute la saison internationale et perdu mon statut de titulaire. C'est un petit regret d'avoir joué en tant que remplaçant.

**L** : En 2014, la France s'arrête en quart de finale face à l'Allemagne. Quel regard portes-tu sur ce Mondial ?

**Rio** : Beaucoup de tristesse. L'élimination a été difficile, on

prend un but sur coup de pied arrêté, une défaite frustrante. On sentait qu'on avait la place pour aller plus loin. Mais c'était aussi le début d'une nouvelle ère pour l'équipe de France, et on a renoué avec le public, l'une des missions de Deschamps après 2010.

**L :** Quels joueurs t'ont le plus marqué ?

**Rio :** Ribéry, impressionnant en équipe de France. Benzema, remarquable par sa qualité d'enchaînement. Lloris et Mandanda, deux monstres dans les buts. Et puis Varane, Pogba et Griezmann : dès leur arrivée, on sentait leur immense potentiel, et ils ont fini par mener l'équipe au titre mondial en 2018.

**Le foot comme « école de la vie en accéléré »**

**L :** Aujourd'hui, tu es consultant

pour Free FOOT et Téléfoot. Pourquoi ce nouveau défi ?

**Rio :** Chaque week-end, je suis au plus près de la Ligue 1. Téléfoot, je regardais depuis petit, et ça me permet de garder un œil sur le terrain. En parallèle, j'ai passé mes diplômes d'entraîneur et je suis responsable de la préformation aux Girondins, où j'entraîne les U15 et U14. Mon but est de transmettre aux jeunes, les accompagner dans leur progression et les aider à grandir, tant sur le plan sportif qu'humain, en mettant l'accent sur leur éducation et en leur apprenant à être à l'écoute, à coopérer et à s'entraider.

**L :** Comment as-tu vécu la relégation administrative des Girondins ?

**Rio :** On savait que le club était en difficulté économique, et ça devait arriver un jour. Ça

a été très dur, surtout pour les jeunes qui avaient des rêves et ont dû tout arrêter ou partir ailleurs. Un coup dur aussi pour les supporters, qui ont toujours été au cœur du club. Il a fallu tout réorganiser. Mais maintenant, comme je dis aux joueurs : on en fait quoi ? On pleure ou on rebondit ? Moi, je choisis de reconstruire et de réécrire l'histoire de la préfo.

**L :** Merci Rio. On compte sur toi pour apporter un nouveau souffle aux Girondins et continuer d'inspirer les futures générations !

**Lana BLANC**



Rio Mavuba et les jeunes de la préformation du FCGB. Crédit : Rio Mavuba

# J'ai testé : le week-end ski de l'AS (sans savoir skier)



Crédit : Julie COLLIUO

**A**imant relever des défis, j'ai décidé d'aller au week-end ski prévu à Ax-les-Thermes sans savoir skier. Première difficulté : j'ai réalisé trois jours avant le départ que la tenue n'était pas comprise dans l'équipement. Il fallait que j'en dégote une rapidement pour ne pas mourir de froid. Après avoir demandé à tout mon entourage, sans succès, j'ai investi dans un pantalon et fait avec les moyens du bord pour le reste.

Le premier jour, on s'est préparés au grand départ sur les pistes. Une fois équipée, j'ai suivi mes amies (n'ayant évidemment pas le même niveau que moi) en me disant que j'avais à mes côtés de supers profs (car oui, j'avais décidé d'apprendre seule en refusant les cours GRATUITS proposés...). Après un simple

échauffement pour elles sur une piste verte, mais une vraie épreuve pour moi, on a atterri sur une bleue. Les problèmes ont alors commencé... Amatrice de vitesse et de sensations fortes, j'ai foncé sans réfléchir. Ce n'est que par instinct de survie que je suis tombée juste avant de foncer droit dans le vide. Ce n'était que la première d'une longue série de chutes. Voyant que la patience de mes amies commençait à arriver à son terme, à force de devoir m'attendre, je leur ai dit de continuer devant. Je me suis ainsi retrouvée seule au milieu d'une piste, livrée à mon désespoir. Assise au soleil en attendant un miracle, j'ai finalement été rejointe par des camarades avec qui j'ai pu descendre cette piste interminable.

À la fin de l'après-midi, épuisée

par ces nombreuses pistes dévalées à toute vitesse, j'étais soulagée de retourner au camping où la piscine, le jacuzzi et le sauna m'attendaient. On a bien profité des infrastructures du camping et d'une pool party improvisée avant de retourner dans la salle principale avec au menu du soir : vin chaud, tartiflette, tarte et glace en dessert. On s'est ensuite rendus à la deuxième et dernière soirée de ce week-end où les doses de boissons étaient pour le moins généreuses... Chacun avait le droit à pas moins de huit consommations particulièrement chargées. Les stars des pistes se sont révélées tout aussi à l'aise sur le dancefloor, et la soirée a battu son plein jusqu'à 5 heures. Le départ à la station le lendemain a été étonnamment repoussé...

Désormais plus à l'aise sur mes skis, j'ai abordé avec confiance les pistes bleues, cette fois accompagnée de personnes de mon niveau. Après une heure à skier, on est partis déjeuner en bas de la station, profitant du soleil de la montagne. Après un dernier tour de télésiège et une ultime piste, je me suis résolue à quitter cette superbe station. On est remontés dans notre car en superbe état... et après cinq heures de route sans chauffage, on s'est retrouvés devant notre bon vieil IEP, marquant la fin d'une belle aventure sportive que je compte bien renouveler l'année prochaine !

Julie COLLIUO

# HOROSCOPE

## Bélier

Après avoir lutté pour récupérer une place pour le gala de Vins/20, tu réalises que le plus dur reste à venir : trouver LA tenue idéale. Spoiler alert : il y aura quelqu'un d'habillé exactement comme toi !

## Taureau

Voyant les beaux jours revenir, tu sortiras tes habits d'été. Mauvaise idée. Il pleuvra pile au moment où tu auras enlevé ta veste. Alors, n'oublie pas ton meilleur ami : ton parapluie !

## Gémeaux

Tu parleras de ton mémoire comme si tu étais en train d'écrire la thèse du siècle. En vrai, tu auras juste fait la page de garde. Mais ce sera déjà ça.

## Cancer

Pas de Valentin(e) cette année ? Pas grave ! Tu décideras de te venger sur les chocolats Mon Chéri. C'est tellement mauvais que tu vas les enchaîner, en te disant qu'au bout de 10, ça deviendra un apéro !

## Lion

Après une énième coupure du tram entre Barrière Saint-Genès et Peixotto, tu vas envisager sérieusement de mener une révolution contre TBM. Malheureusement, tu finiras par marcher, encore ... Déso !

## Vierge

Mars sera pour toi une période de remise en question. Tu penseras à tout plaquer pour ouvrir un café, une librairie, un bar...ou les trois à la fois. Ce sera à toi de voir !

## Balance

En culture générale, pour le petit ou grand O, tu tomberas sur ton sujet préféré. Et on sait tous que ce n'est pas "La richesse des nations", mais bien "La société des loisirs" !

## Scorpion

Après des semaines à te nourrir de sandwiches et de petits bocaux, tu vas enfin cumuler assez de points à la cafétéria pour gagner un repas gratuit. Mais bon, ce sera encore un sandwich ...

## Sagittaire

Jupiter aura une dent contre toi et tu auras du mal à trouver le sommeil. Ou peut-être tout simplement que tu scrolleras trop sur Instagram. Au lieu de tenter les tisanes à la camomille, éteins ton tel.

## Capricorne

Si tu as un sticker L'InsPo collé sur ton ordinateur, tu trouveras un billet de 20€ par terre dans la rue. Sinon, tu marcheras sur un chewing-gum. Ce n'est pas mal non plus !

## Verseau

Les vacances de février approchent et tu vas sauter dans le premier train pour rentrer chez tes parents. On a compris pourquoi : ton frigo est vide et le leur est un supermarché gratuit !

## Poisson

C'est la période de ton anniversaire, mais ne t'emballe pas. Tes amis vont te chanter "Joyeux anniversaire" au CROUS. Notre conseil : fuir. Tu regretteras d'être né-e ce jour-là.

# ANNEXE TON CANADA!

C'est décidé, TRUMP s'est lancé dans la conquête du Canada ! Dans ce jeu de l'oie revisité, affronte tes amis pour savoir qui sera le premier à planter le drapeau américain sur les terres de Ryan Gosling, de la poutine (le plat pas le dictateur hein) et des chemises à carreaux. À vos dés et que DIEU BÉNISSE L'AMÉRIQUE !

